

*Franchir le mur des langues / Breaking the Language Barrier,  
Actes du 20<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale des  
critiques de théâtre, Montréal, Éditions du Canal, 2005*

Sylvain Duguay

Numéro 40, automne 2006

Le théâtre irlandais au carrefour des modernités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société  
québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Duguay, S. (2006). Compte rendu de [*Franchir le mur des langues / Breaking the Language Barrier, Actes du 20<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale des critiques de théâtre*, Montréal, Éditions du Canal, 2005]. *L'Annuaire théâtral*, (40), 173-175. <https://doi.org/10.7202/041662ar>

l'Association internationale des critiques de théâtre. Les actes de ce colloque, réunis dans un ouvrage bilingue (français et anglais, présenté tête-bêche), proposent d'utiliser le cadre des différences de langage comme façon de penser non seulement le théâtre contemporain mais aussi le travail de critique théâtral. Sans véritable fil conducteur, l'ensemble offre un panorama géographique et culturel assez intéressant. L'ouvrage présente la version française et anglaise de tous les textes, sans toutefois mentionner la langue originale de la communication. Bien que les traductions soient en général excellentes, le lecteur bilingue gagnerait à savoir, autrement que par le nom du collaborateur ou de la collaboratrice, quelle est la version originale du texte.

Les deux premières sections traitent de sujets assez connexes, même si l'on a cru bon de les séparer. La première, « Aspects pratiques », pose les bases de l'ouvrage. À l'occasion d'un festival de théâtre irlandais à Washington, Claudia W. Harris se demande si un petit événement de ce genre peut aider à mieux faire comprendre une culture ou bien si ce n'est que l'occasion de véhiculer certains stéréotypes. Suivent des réflexions peu approfondies sur l'universalité du langage corporel, sur la nécessité d'ancrer les pièces dans le contexte culturel national où elles sont présentées, sur certains codes du théâtre chinois et sur l'évolution du théâtre japonais contemporain. L'article de Michael J. Sidnell se démarque toutefois en se penchant sur la traduction et sur les défis qu'elle pose comme marqueurs d'altérité.

*Franchir le mur des langues / Breaking the Language Barrier, Actes du 20<sup>e</sup> Congrès de l'Association internationale des critiques de théâtre*, Montréal, Éditions du Canal, 2005.

C'est pendant l'édition 2001 du Festival de théâtre des Amériques, à Montréal, que s'est tenu le 20<sup>e</sup> Congrès de

Dans la section suivante, « Perspectives critiques », Georges Banu défend, entre autres, le théâtre des mots, affirmant le rôle essentiel de la parole. Aurèle Parisien, quant à lui, raconte brillamment son expérience de critique invité au Festival de théâtre national de la Hollande où il ne comprenait pas la langue des spectacles. Pour leur part, Fakiye Özsoysal Cavus et Nikolai Pasochinsky offrent un point de vue éclairé basé sur la sémiotique et la sémantique qui défend la pluralité des langages, la richesse qui en découle et l'importance pour le critique d'être attentif à tous les aspects de la représentation, même si la parole n'y est pas prédominante, voire même présente.

La troisième partie, « Théâtre des Amériques », donne la parole à des critiques des trois Amériques. On y apprend qu'en Argentine on utilise le théâtre pour résister à la mondialisation en s'associant aux autres pays du Mercosur pour affirmer la spécificité de l'espagnol et du portugais. Pour le Chili, Haïti et la Jamaïque, on offre des textes quelque peu anecdotiques sur leur situation théâtrale. Rodolfo Obregón évoque quant à lui le défi posé par la présence de 62 langues vivantes au Mexique et la récupération politique qui accompagne les tentatives pour créer un théâtre spécifique à chacune de ces langues. Viuián Maritínez Tabares, en parlant du théâtre cubain, propose une autre vision selon laquelle la communication intégrale et la richesse expressive du théâtre peuvent briser les barrières de la langue.

La quatrième et dernière partie, « Québec/Canada : notre théâtre en deux temps », rend hommage au pays hôte en

présentant des textes plus étoffés. Alvina Ruprecht dresse un portrait du théâtre canadien pendant les années 90. Son exposé traite de l'importance de l'espace, de la traduction et des tournées nationales. Elle montre comment le théâtre « marginal » est en fait celui qui est le plus représenté à l'extérieur du Canada. Hervé Guay fait le même travail pour le théâtre du Québec. Ces deux auteurs ne traitent pas directement de la problématique soulevée par le colloque, soit la barrière de la langue, mais le fait de présenter les deux théâtres séparément illustre de façon éloquente la réalité de cette barrière.

On peut observer une certaine tension au sein de l'ouvrage. Plusieurs critiques manifestent une certaine résistance par rapport à ce qu'ils appellent un théâtre international. Selon eux, ce théâtre qui vise les marchés internationaux et l'exportation des productions locales s'édulcore en tentant de rejoindre un plus grand nombre de spectateurs, en reléguant le verbe au second plan et en explorant les autres systèmes signifiants du théâtre. D'autres louent ce travail et y voient l'explosion des possibilités de signification du langage théâtral et la tentative de briser les barrières culturelles en permettant une meilleure compréhension des différences et similitudes entre les peuples par l'intermédiaire de « l'émotion, de la sensation et de la conceptualisation » (Maritínez Tabares). Une différence plus fondamentale vient sans doute de l'utilisation du terme « langues » en français et de « *language* » en anglais. Ainsi, certains auteurs traitent du fait langagier par le truchement des langues nationales et de leurs tensions internes et externes, alors que d'autres optent pour une vision plus sémiotique où ce

sont les différentes formes de l'expressivité du théâtre qui sont mises à l'avant-plan.

Cet ouvrage offre une photographie instantanée de l'état de la critique théâtrale en 2001. Tous ceux qui s'intéressent aux théâtres nationaux, dans leur milieu local ou hors de leurs frontières, y trouveront sans doute leur profit.

**Sylvain Duguay**  
Université Concordia